



Article scientifique

Article

1927

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Les pierres de jet d'une station intermédiaire entre le moustérien et
l'aurignacien (Dordogne)

Pittard, Eugène; Donici, Alexandre

How to cite

PITTARD, Eugène, DONICI, Alexandre. Les pierres de jet d'une station intermédiaire entre le moustérien et l'aurignacien (Dordogne). In: L'homme préhistorique, 1927, vol. 14, n° 9-10, p. 209-219.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:110328>

LES PIERRES DE JET

D'UNE STATION INTERMÉDIAIRE

ENTRE LE MOUSTÉRIEN ET L'AURIGNACIEN

(Dordogne).

Par Eugène PITTARD et Alex. DONICI.

Extrait de *l'Homme Préhistorique*. (Septembre-Octobre 1927)



LE MANS

IMPRIMERIE MONNOYER

12, PLACE DES JACOBINS, 12

—
1927

Les pierres de jet d'une station intermédiaire entre le Moustérien et l'Aurignacien (Dordogne).

PAR

Eugène PITTARD et Alex. DONICI.

Quelques préhistoriens ont signalé qu'au cours de leurs fouilles ils avaient rencontré, dans divers horizons archéologiques, certaines pièces de silex taillé qui, de par l'aspect des surfaces créées par l'enlèvement de lamelles, ne pouvaient pas être des nucléi. Plusieurs ont considéré ces objets comme des projectiles et leur ont donné le nom de pierres de jet. Déjà dans leur « *Musée préhistorique* » Gabriel et Adrien de Mortillet mentionnent la présence, sous ce nom même, de tels objets (1). On en rencontre dès le Moustérien ; ils sont très abondants à l'Aurignacien.

On peut se demander quelle est la destination réelle de ces silex taillés dont le volume est extrêmement variable. Étaient-ils préparés pour être lancés directement à la main comme on lance une pierre ramassée devant soi, ou à l'aide d'un instrument de propulsion ? Et, dans cette alternative, quel était cet instrument ? Arc pour lancer des pierres ? fronde, etc. ?

L'un de nous au cours de ses fouilles dans des stations moustériennes et aurignaciennes du vallon des Rebières (Dordogne) a récolté une grande quantité de ces instruments.

Disposés sur une table pour comparaison, certains groupes apparaissent comme ayant, grosso-modo, un volume à peu près

(1) DE MORTILLET (G. et A.). — *Musée préhistorique*, édition Schleicher rères, Paris, 1903.

égal. Le poids moyen de cinquante de ces pierres de jet provenant de la station aurignacienne Durand Ruel est de 50 grammes poids minimum ; 300 grammes poids maximum.

*
* *

Les pierres de jet dont il va être question dans cette communication proviennent toutes d'une seule station, celle dite des Festons, située dans la Dordogne au sud de Brantôme. Cette station a été rencontrée dans le petit vallon des Rebières dont il vient d'être question, et que l'un de nous a déjà fait connaître dans des publications antérieures (1).

Le grand intérêt que présente la station des Festons, c'est de placer sous nos yeux un état de civilisation intermédiaire entre le Moustérien et l'Aurignacien (2).

On a déjà signalé à plusieurs reprises des outillages se présentant comme un acheminement du moustérien à l'aurignacien, notamment à l'abri Audi (3). Mais jusqu'à ce jour, croyons-nous, aucune station n'a encore été découverte qui représente un tel faciès de civilisation bien limité dans le temps, qui ne contienne qu'un seul épisode dans l'histoire générale du Paléolithique. La station des Festons ne possède qu'un seul niveau archéologique. Les hommes de cette époque ont été surpris par un gros éboulement qui a scellé à tout jamais les dépôts accumulés au cours de l'occupation de cet endroit par les Paléolithiques.

Ce n'est pas ici le lieu de décrire l'outillage complet de cet horizon archéologique. Disons simplement qu'il renferme à la fois des instruments qui rappellent nettement ceux du moustérien mais qu'il renferme aussi toute une série d'outils qui conduisent, par des étapes de plus en plus précises, vers les outillages caractéristiques de l'Aurignacien. C'est ainsi qu'on peut trouver dans les silex que nous avons récoltés l'histoire du grattoir plat et du grattoir caréné.

(1) Voir en particulier Eugène PITTARD. — *Le préhistorique dans le Vallon des Rebières*. Congr. Intern. d'A. et d'A. préh. Genève 1912, p. 363-405.

(2) Nous lui avons donné le nom de Rebiérien.

(3) G. LALANNE. — *L'abri des carrières dit « Abri Audi », station de la fin de l'époque moustérienne aux Eyzies (Dordogne)*. Actes de la société niléenne de Bordeaux, t. LXII, Bordeaux 1909.

Nous nous réservons de revenir plus tard, et ailleurs, avec tous les détails désirables, sur les caractères de ces outils de la station des Festons. Ils en valent la peine (1).

Notre communication actuelle sera exclusivement réservée à l'étude des pierres de jet, qui y ont été rencontrées.

Capitan nous signale que ces pierres de jet sont abondantes dans le Campignien de l'Europe septentrionale et donne comme exemple de cette abondance les quantités rencontrées dans la station de Kyvik, près de Göteborg, dans la Suède septentrionale (2).

Nous avons cherché dans la bibliographie quels étaient les auteurs qui ont spécifiquement indiqué la découverte de tels instruments.

Jousset de Bellesme et Savigny ont recueilli, à la Longère, des blocs de silex dont la grosseur était variable « entre celle d'une noix et celle d'un œuf ». Leurs surfaces de taille sont très convexes ce qui évidemment a été produit par une manière particulière de diriger le choc sur le silex à tailler. On a aussi obtenu un projectile très arrondi, propre à lancer soit à la main, soit avec une fronde (3).

Gustave Chauvet dit que dans les couches qui sont supérieures au Moustérien de la grotte du Placard on trouve de nombreux petits blocs anguleux en silex.

Ils viennent remplacer les boules en grès et en calcaire du Quaternaire inférieur. De tels petits blocs continuent d'exister jusqu'au néolithique.

Chauvet suppose que ces blocs s'employaient soit pour jouer, soit comme pierres de fronde, soit comme pierres de jet ou encore comme boleadoras (plusieurs boules reliées par une lanière) (4).

De son côté Marc Deydier a recueilli dans la vallée du Largue (Basses-Alpes) une série de blocs de silex de grosseurs différentes, de formes plus ou moins globuleuses, obtenus par l'enlèvement

(1) Ils ont été examinés, en particulier, par Miss Garrod, d'Oxford.

(2) Communication orale du D^r CAPITAN.

(3) JOUSSET DE BELLESME et SAVIGNY. — *L'atelier préhistorique de la Longère (commune de Saint-Jean-Pierrefitte) et de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir)*. Congr. préh. de France, 1906, p. 12.

(4) GUSTAVE CHAUVET. — *Boules et pierres moustériennes*, Congr. préh. de France, 1907, p. 189.

de gros éclats irréguliers. Il croit que ce sont des pierres de jet rendues capables de faire beaucoup de mal à cause de leurs aspérités, de leurs arêtes vives. Le nombre de ces pièces est trop grand pour croire que ce sont des ébauches de percuteurs (1).

Dans une autre communication, Deydier indique que ces boules de silex sont abondantes aux Marelles (Modène) dans un horizon aurignacien, mais elles ne sont pas très bien formées (2). Joaquim Fontès signale que les collections portugaises sont riches en boules de silex bien arrondies et taillées de manière à obtenir à leur partie « équatoriale » un véritable rebord en zigzag. Voici la citation : « Disques et boules. — Les collections portugaises sont riches en outils de ce genre. La forme de boule étudiée par M. Chauvet, existe également au Portugal. Les unes sont presque sphériques ; d'autres, bien qu'arrondies, ont été taillées de manière à obtenir à leur partie équatoriale (que l'on me passe cette expression) un véritable rebord en zigzag. L'action contondante de ces instruments devait être terrible. (3). »

Dans cette Revue même, en 1909, E. Florance (4), après avoir rappelé les trouvailles d'Adrien de Mortillet, de Chauvet, d'Henri Martin, etc., décrit une série de pierres provenant de diverses stations de la période néolithique. Il semble donc que ces instruments ont traversé l'âge de la pierre tout entier et qu'au Néolithique même elles aient été particulièrement abondantes. On aura une autre preuve encore de cette abondance dans un petit fait que cite Florance, et que nous rapportons ici : « M. A. de Mortillet m'a dit qu'il en avait été assez fréquemment rencontré dans les milieux fournissant des instruments néolithiques et particulièrement dans les camps. Il possède dans sa collection quelques exemplaires de ces disques qui ne peuvent, dit-il, avoir servi qu'à l'usage de pierres de jet. Ils proviennent des environs de Bergerac (Dordogne) et faisaient partie d'un lot assez important recueilli sur un même point. On en avait mis de côté un

(1) Marc DEYDIER. — *La vallée du Largue paléolithique*, Congr. Préh. de France, 1908, p. 109.

(2) Marc DEYDIER. — *Le Préhistorique aux environs du Mont-Ventoux* Congr. Préh. de France, 1910, p. 204.

(3) Joaquim FONTÈS. — *Note sur le Moustérien au Portugal*, Congr. Préh. de France 1912, p. 341.

(4) E. FLORANCE. — *Les pierres de Jet ou de Fronde*. L'Homme préhistorique, Paris 1909, p. 38.

Plein panier dans lequel, disait M. de Mortillet, j'ai choisi les échantillons les plus variés. Tous avaient à peu près les mêmes dimensions, à peu près la même forme générale, avec pourtour coupant et irrégulier. Il y avait donc là une provision de projectiles. »

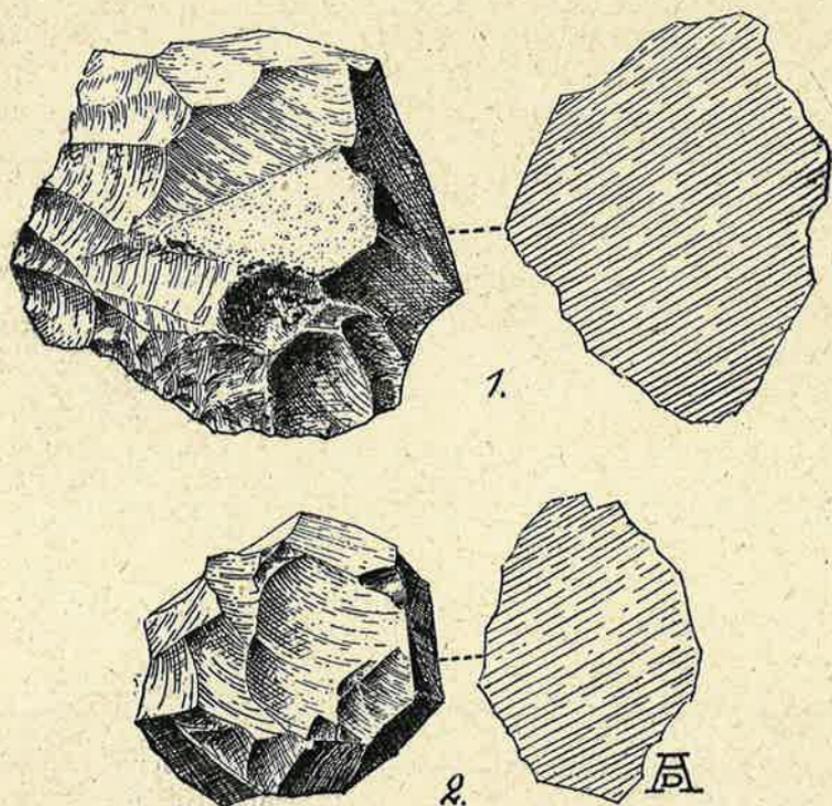


Fig. 1 et 2. — Pierres de jet. Station des Festons (Dordogne).
(2/3 Grand. nat.)

Dans une communication particulière A. de Mortillet me confirme cette dernière découverte, ajoutant que cette collection provenait de Delmas, le boulanger de Creysse (Dordogne).

De mêmes objets ont été également signalés par Paul Pallary comme existant dans le Sud de l'Espagne. et dans le Nord de

l'Afrique. Il les a décrits sous le nom de galets à éclats alternatifs (1).

Ces quelques citations peuvent suffire.

..

Les pierres de jet récoltées dans la station des Festons peuvent assez facilement se subdiviser, selon leur volume, en plusieurs catégories. Sans difficulté nous en avons constitué trois. Nous accordons à chacune quelques mots de description.

Les plus volumineuses — leur poids moyen est compris entre 100 gr. et 260 gr. (2) ont été facilement fabriquées — en abattant leurs extrémités — au moyen de petits rognons de silex dont la grosseur correspondait aux désirs des Paléolithiques (*Fig. 1 et 2*). Dans ce cas le cortex est visible sur presque toute l'étendue de l'objet — sauf évidemment aux points retouchés par les percuteurs. Ce type là est du travail le plus simple. Mais des masses naturelles ainsi préparées au volume désiré, ne devaient pas être très abondantes. Alors, sur des rognons plus considérables, des enlèvements à grands éclats ont été opérés — ce qui semble bien démontrer qu'on cherchait à obtenir un objet d'une certaine forme et d'un certain poids — et l'on voit encore de place en place quelques traces du cortex. Enfin l'objet a été détaché d'un plus gros rognon encore, qu'on a débruti à grands coups de percuteur. Des facettes ont été créées de tous les côtés. C'est ce dernier type qui, dans cette catégorie, est le plus fréquent.

Quelques instruments ont été obtenus sur des rognons calcédonieux abattus de tous les côtés à grands éclats.

Dans la catégorie des objets de moyenne grandeur (poids : 60 gr. environ) on trouve plus souvent, semble-t-il, des petits rognons naturels (*Fig. 3, 4, 5, 6, 7 et 8*). Peut-être les cailloux de silex ayant de telles dimensions étaient-ils plus fréquents dans les lieux où les Préhistoriques les récoltèrent ? Dans notre collection plusieurs de ces pierres de jet ne sont guère davantage que

(1) Paul PALLARY. — *Les galets à éclats alternatifs du Sud de l'Espagne et du Nord de l'Afrique*. L'Homme Préhistorique, Paris 1909, p. 179.

(2) Nous n'avons trouvé qu'exceptionnellement des blocs de silex taillés en projectiles plus volumineux que ceux-là.

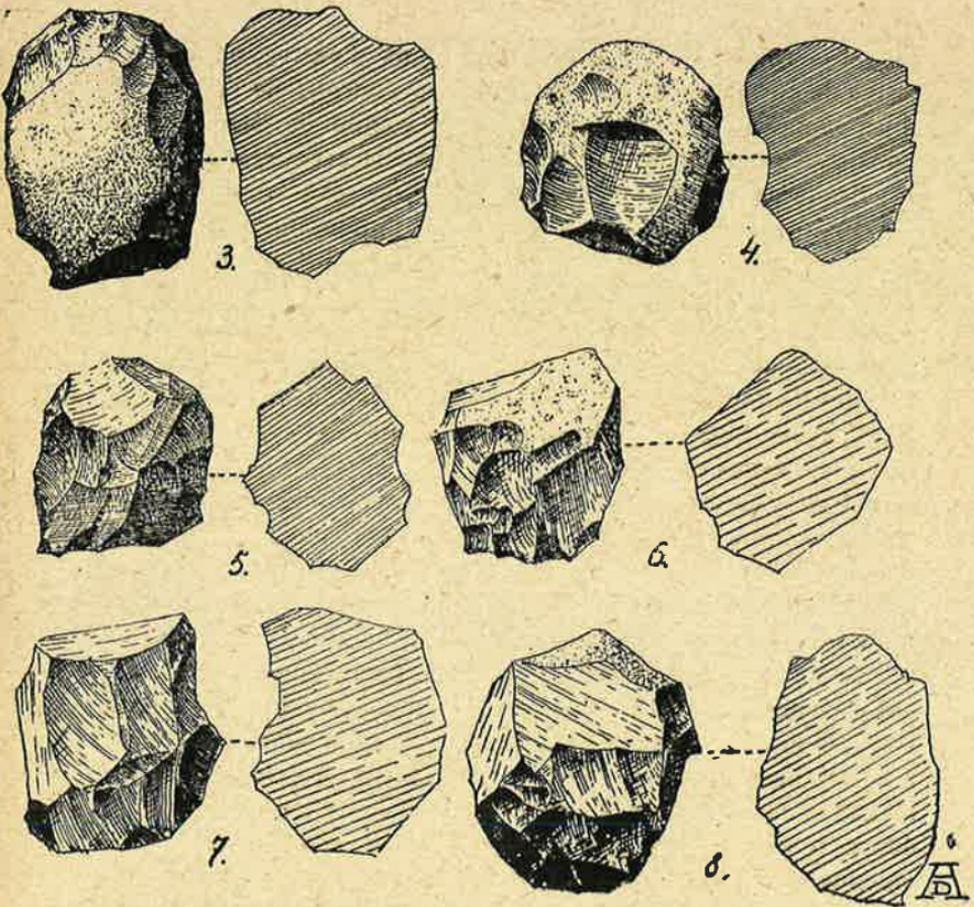


Fig. 3 à 8. — Pierres de jet. Station des Festons (Dordogne). — (2/3 Grand. nat.)

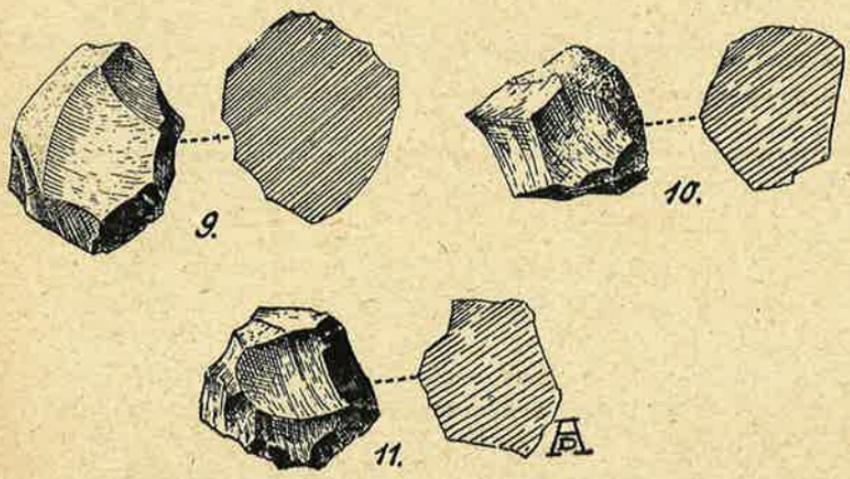


Fig. — 9 à 11. — Pierres de jet. Station des Festons (Dordogne). — (2/3 Grand. nat.)

de petits rognons à peine débrutis ; dans d'autres, on voit les restes de cortex apparaître en plusieurs endroits de l'objet. Et si les pierres totalement extraites d'un rognon de fortes dimensions sont relativement abondantes dans la première catégorie, ici elles le paraissent beaucoup moins. Une telle constatation a son importance. Elle aide à démontrer l'impossibilité, pour les objets que nous décrivons, d'avoir jamais été des nucléi. Ce sont véritablement des objets préparés pour eux-mêmes.

Quelques-unes de ces pierres de jet ont conservé la forme traditionnelle des disques de la même époque (ceux-ci dans la station des Festons sont fort intéressants et nous en parlerons ailleurs), mais de telles pièces sont beaucoup plus épaisses qu'aucun des disques mêmes.

La troisième catégorie (*Fig. 9, 10 et 11*) est composée par les objets de plus faible taille. Ici il est bien évident que nous ne retrouverons guère les traces du cortex. Il est trop difficile de tailler de si petits rognons que la main n'aurait pu tenir sous le coup du percuteur. Le poids moyen de telles pierres est de 30 gr. (de 20 gr. à 45 gr.). Cependant on en trouve quelques-uns qui ont été constitués à l'aide de petits rognons de silex sur lesquels il a suffi de l'enlèvement d'une dizaine d'éclats pour leur donner la forme et la grandeur désirées. Ces petits projectiles ont demandé plus de travail à leurs fabricants que les objets précédents. Il fallait briser de gros silex, choisir dans les morceaux obtenus ceux qui se prêtaient le mieux à la confection de l'instrument cherché. De telles petites pièces sont souvent plus façonnées que les plus grandes. Quelques-unes ont une forme qui se rapproche de l'aspect globuleux en ce sens que leurs différents axes sont à peu près de mêmes dimensions. Pour les obtenir il était nécessaire de donner un grand nombre de coups de percuteur.

*
**

Quelle est la destination véritable de ces objets ?

Il est bien certain encore une fois que ce ne sont pas des nucléi. La vue des surfaces d'éclatement suffit pour qu'on en soit convaincu.

Dans la station des Festons — et nous le répétons, l'intérêt de notre étude, c'est qu'elle a lieu sur un matériel récolté en une seule station bien délimitée dans le temps — nous n'avons

récolté presque aucun instrument de petite taille. Or, la grandeur des surfaces d'éclatements nous renseigne sur la grandeur maximum que peuvent offrir les objets fabriqués avec les éclats.

On peut dire qu'aucune pièce — sauf quelques outils de fortune — n'auraient pu être confectionnée avec les éclats sortis des rognons dont nous avons parlé. Cette constatation, à elle seule, élimine toute idée qu'on a devant soi des nucléi. Ce sont bien réellement des objets dont la forme et la dimension ont été voulues pour eux-mêmes. Ils sont le résultat d'une fabrication raisonnée.

Mais alors encore une fois, quelle était la destination de ces objets ?

Chauvet qui a fait une étude attentive des boules de grès et de calcaire rencontrées dans les couches moustériennes et qui a signalé également de tels petits blocs anguleux de silex, notamment dans les couches supérieures au moustérien de la grotte du Placard, a émis plusieurs suppositions : pierres de jeu ? ou pierres de jet ? ou encore boléadoras (boules servant à constituer les bolas des Patagons et des Gauchos de la République Argentine).

La supposition relative aux pierres de bolas pourrait se soutenir pour ce qui concerne les pierres de la première catégorie. A voir les collections d'ethnographie, on constate que les bolas sont confectionnées à l'aide de pierres de dimensions variables. Mais aucune n'est aussi petite que les pierres de la seconde et surtout de la troisième catégorie. Si l'interprétation en faveur de bolas peut être soutenue pour les objets les plus gros, pourquoi les Paléolithiques ne les ont-ils pas façonnées avec plus de soins ? Ces pierres devaient être enfermées dans des sacs de peau, ou au moins maintenues par des cordes, les angles aigus et les arêtes coupantes qu'elles ont conservés auraient très vite usé les enveloppes qui les contenaient. Si donc ces blocs étaient des boleadoras ils auraient été plus soigneusement martelés et on eut sans doute tenté de leur donner une forme plus rapprochée encore de la forme sphérique.

Faut-il alors les envisager comme des pierres de jet lancées par la main ou à l'aide d'un instrument propulseur ?

Les plus gros de ces objets pourraient être considérés comme des pierres destinées à être lancées avec la main. On sait que cette opinion a été soutenue par divers auteurs qui ont fait re-

marquer que dans un tel cas les arêtes coupantes et les angles vifs étaient susceptibles de faire beaucoup de mal à ceux qui auraient reçu de tels projectiles. Mais quels étaient les ennemis à qui ces projectiles étaient adressés? des hommes ou des bêtes?

Lancées à la main sur des bêtes elles n'auraient pu faire grand mal, en dépit de leurs angles et de leurs arêtes. Ce ne devait pas être des armes de chasse. D'ailleurs, les animaux se seraient-ils laissés approcher à des distances aussi petites que celles nécessaires pour que le projectile ait une puissance utile?

Alors armes contre les hommes? C'est possible, mais on se demande dans quelles circonstances?

Quant aux pierres de plus petites dimensions, elles n'ont sûrement pas été confectionnées pour être lancées à la main. Leur faible volume s'oppose à une telle supposition, à moins qu'il ne s'agisse de jeux d'enfants.

Reste alors l'hypothèse que ces objets sont des pierres de fronde. Et cette interprétation est très plausible. La fronde est un instrument très répandu dans le monde et son invention doit être très ancienne. La *Bible* en parle. Les momies du Vieux Pérou en portent fréquemment sur elles. Les balles de fronde sont généralement bien arrondies, façonnées avec soin — celles des Néo-Calédoniens par exemple. Mais un caillou quelconque pourvu qu'il ait la dimension cherchée et une forme plus ou moins ovoïde ou plus ou moins sphéroïdale peut être reçu par la pièce de cuir — ou la partie élargie de la fronde s'il s'agit d'un instrument tissé comme celui des indigènes du Vieux Pérou ou des Néo-Calédoniens — et lancé sans être retenu — surtout si la pièce de réception est en cuir — par les arêtes ou les angles. Dans le cas d'un tel instrument de jet, ces arêtes et ces angles peuvent devenir une adjonction utile à la puissance contondante de la balle de fronde.

Logiquement, s'il est difficile d'admettre que certaines de ces pierres façonnées aient pu être lancées à la main, il est au contraire tout ce qu'il y a de plus admissible qu'elles aient pu — elles et les autres moins volumineuses à plus forte raison — être lancées avec l'aide de la fronde.

Au surplus il existe d'autres lance-pierres que la fronde classique — dont l'invention aurait donc pu être faite par les Paléolithique

Mais si nous admettons que ces instruments aient été — en grande partie au moins — des pierres de jet, il ne s'en suit pas obligatoirement qu'on ne puisse envisager d'autres éventualités d'utilisation : par exemple des objets servant pour des jeux.

Mais la dénomination de pierres de jet qui leur a été donnée paraît bien correspondre à la réalité. Et c'est pourquoi les trouvant en abondance dans nos fouilles, nous n'avons pas hésité à les qualifier ainsi.

Une observation qui a été faite par l'un de nous (A. D.), militerait encore en faveur d'une telle supposition. Au cours des fouilles on a pu constater, en une ou deux places de la station, des accumulations de ces pierres de jet, comme si de petites provisions de celles-ci avaient été préparées en cet endroit.

